Tribune de Genève, 25.11.2011, page 2
« Vu de Genève, avantage à Berset »
Source : e-newspaperarchives.ch, https://www.e-newspaperarchives.ch/?a=d&d=TDG20111125-01.2.12.3
Copie d'archive pour www.alainberset.ch, établie le 24.11.2026.

Vu de Genève, avantage à Berset

Suite de l'éditorial de la page 1

La refuser revient à aller au combat. Berset déploie sa rhétorique finement ciselée en ne vous laissant aucune échappatoire. Il ne vous lâchera pas.

Les deux candidats ne se contrediront jamais vraiment. Pas question de s'affaiblir mutuellement en menant une primaire à la française, au risque de donner des munitions à l'adversaire.

Leurs différences? Simple question de style, serait-on donc tenté de dire.

Mais le style compte et il révèle des disparités plus fondamentales. On perçoit chez ces deux «bêtes politiques» - les médias adorent le genre - une façon différente d'empoigner les problèmes.

Quand le cérébral Berset explique pourquoi il faut encore remonter progressivement le taux plancher du franc pour préserver les exportateurs suisses, l'imposant Maillard martèle sa foi dans les monopoles d'Etat pour assurer la qualité du service. Il ne cache pas son goût pour la régulation, même s'il n'aime pas l'étiquette du «régulateur».

Pierre-Yves Maillard se positionne à la gauche de Berset. Ce dernier est donc mieux placé pour convaincre la droite du Parlement, surtout qu'il y a tissé des réseaux extrêmement denses.

Différence aussi d'expérience et de parcours. Face au parlementaire professionnel, le conseiller d'Etat vaudois a fait la preuve de sa capacité de gouverner et de sa collégialité; ce qui va d'ailleurs à l'encontre de l'image de «fundi» qui lui colle à la peau. Avantage Maillard cette fois.

Mais tournons-nous vers Genève et la politique étrangère un instant. Il ne fait aucun doute qu'Alain Berset maîtrise mieux les questions liées à la Genève internationale que son collègue de parti. Son implication est concrète et forte, celle de Pierre-Yves Maillard tient de la déclaration d'intention. Le Fribourgeois articule une vision claire pour la politique étrangère de la Suisse, ce qui compte pour Genève, on le sait. De même, Alain Berset, par sa formation, paraît mieux équipé pour relever le défi de la crise économique qui, après l'Europe, fait et fera souffrir la Suisse au-delà de 2012. Il connaît aussi parfaitement les ressorts de l'économie bancaire et de la finance, qu'il aborde sans dogmatisme. Enfin, ses talents avérés de négociateur, alliés à une fermeté sur les principes, seraient précieux pour sortir la Suisse de l'ornière des bilatérales. Rien ne dit toutefois qu'un socialiste se retrouvera aux Affaires étrangères.

Vu de Genève, l'ex-champion de course à pied a une petite longueur d'avance. Mais c'est bien à Berne que se joueront le 14 décembre les élections au Conseil fédéral. Selon bien d'autres critères encore, qui rendent les résultats imprévisibles. **Page 5**